

Antibourgeois

Teorema **Théorème**

Pier Paolo Pasolini



Lundi 23 novembre 2015 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: IT, 1968, Coul., 98', Blu-ray, vo st fr
Interprétation: Silvana Mangano, Terence Stamp, Massimo Girotti, Anne Wiazemsky

Un mystérieux visiteur pénètre dans une famille de la haute bourgeoisie industrielle milanaise et entretient des relations charnelles avec la mère, le père, le fils, la fille et la domestique. Lorsque le visiteur s'en va, la famille se désagrège.

Avec cette réactualisation moderne du retour du Christ sur terre, conçue comme une «démonstration en forme filmique» de l'incapacité de l'homme (du bourgeois) moderne de vivre authentiquement l'expérience du sacré, Pasolini signe un chef-d'œuvre du cinéma antibourgeois, à la fois tendre et désespéré.

Teorema selon Serge Daney

On sait de plus en plus qu'un film ne raconte jamais autre chose que sa propre genèse (tournage, préparation, confection). L'originalité de *Teorema* est de montrer à nu ce phénomène trop peu connu. Comment? En ne disant plus – en filigrane – le processus de sa confection mais en étant – chose plus rare – le récit métaphorique de sa projection. Pourquoi? Parce que chez Pasolini, celle-ci détermine celle-là, tout film étant à l'avance miné, contaminé par les réactions qu'il ne manquera pas de susciter,

les incluant toutes pour mieux leur échapper. *Teorema* est donc un film qui n'existe presque pas, film pléonasmique qui ne montre rien que le visage de ceux qui le regardent, au moment où ils le regardent. Film pour lequel se pose à peine le problème de la valeur (est-il bon? est-il mauvais?). À la limite: un miroir face au public et le renvoyant à sa condition de voyageur. Pour parler convenablement de *Teorema*, posons (nous aussi) un théorème: L'invité (T. Stamp) = le film (*Teorema*), la famille = le public (vous, moi, etc.). D'où une lecture à deux niveaux.

AVANT

On a remarqué que la famille est anonyme: ni nom, ni prénoms. Mais, anonyme, elle n'en est pas moins typée: bourgeoise, oisive, insatisfaite. Famille d'abord dispersée: chacun est montré seul, en dehors de la maison, dans des plans muets, noirs et blancs. Or le public est, lui aussi, et par définition, anonyme. C'est pourtant un certain public: celui qui a du temps à perdre et huit francs à donner au studio Médicis. Le public: une communauté provisoire et artificielle autour d'un objet, d'un prétexte, d'un film. Avant d'entrer dans la salle, le public n'est qu'individualités errantes, éparées dans une grisaille terne, insatisfaite puisqu'elles vont se rincer l'œil (ou l'âme) dans l'obscurité. Alors, on parle de la «grande famille» du public. Unité furtive et retrouvée – grâce à un film. Coupable de passivité, la famille (le public) attend.

PENDANT

Un jour un télégramme laconique et mystérieux (l'annonce d'un film à scandale) leur parvient. Pas question de se dérober (*Teorema* est le film qu'il faut avoir vu). La famille accueille l'invité (le public se rue à *Teorema*). Alors la famille étant pour la première fois (le repas) réunie (le public rassemblé), l'invité peut arriver (le film peut commencer). Les couleurs – la vraie vie – apparaissent. Mais quel invité? (quel film?) Relevons quelques concordances encore: scandaleux peut-être mais agréables à regarder, séduisants. Aussi voit-on ceux qui détestent *Teorema* s'étonner qu'on trouve Stamp si beau. L'invité n'est pas sans charme – ni *Teorema* un film mal photographié ou choquant le regard. L'invité ne brille guère par sa personnalité (aussi n'en a-t-il pas) – ni le film par son «style»: météoriques mais neutres. Mieux: ils ne prennent pas l'initiative; c'est la famille qui se jette dans les bras de l'invité, c'est le public, venu se rincer l'âme (ou l'œil) qui projette sur *Teorema* ses fantasmes. Passivité militante; ils veulent être violentés. L'invité et le film se prêtent à ces plans – ils sont d'ailleurs peu contrariants: acceptant toutes les liaisons et dans tous les sens de ce mot.

APRÈS

Jusqu'ici le parallélisme a joué assez exactement. La famille est devant l'invité comme le spectateur devant *Teorema*. Le rapport – il convient de le remarquer – est sexuel. On peut y voir une sorte d'art poétique pasolinien (c'est assez évident). Mais aussi une approche assez juste de la condition du spectateur de cinéma: homme d'une obscurité peu innocente. Or il se trouve que l'invité parti, le film, lui, continue. La famille est restituée à sa solitude, le public va l'être. Mais dans ce délai, ce décalage, il y a la place pour une seconde partie: non plus récit métaphorique de la projection du film, mais

anticipation des réactions (commentaires critiques) – une fois la projection achevée. A-t-on déjà vu film plus réflexif?

LE DÉSERT

L'invité parti (le film fini) laisse la famille en plein désarroi (le spectateur perplexe). Déséparés – c'est-à-dire que plus rien ne s'empare d'eux. Les lumières se rallument, l'unité est de nouveau perdue, la maison (la salle de cinéma) est désertée. Chacun essaie alors de comprendre ce qui lui est arrivé (ce qu'il a vu). Pour chaque destin particulier (la religion, l'art, le sexe) un type d'interprétation particulier (selon une grille religieuse, artistique, sexuelle). Comment ne pas voir que les divergences dans l'interprétation de *Teorema* sont déjà les voies différentes que choisissent ceux (la famille désormais séparée) qui ont vécu une même expérience lorsque celle-ci s'est tarie. Comme si Pasolini ne savait pas qu'on parlerait de son film soit en termes religieux (le père, la bonne, la grâce, l'office catholique, etc.), « artistiques » (le fils, l'art moderne, l'art et l'essai, etc.) ou pornographique (la mère). Sans parler de ceux qui refuseraient de parler (la fille, l'aphasie). Nous entrons dans le domaine du commentaire, où nul n'a tort, ni raison. [...] Toujours – il faut interpréter. D'où le désert – l'image (biblique) est claire: Dieu s'est retiré et commence l'écriture, ce mouvement infini, sans terme et sans garantie de l'interprétation. Désert où toutes les routes sont toujours possibles, car aucune jamais tracée. [...] Serge Daney, «Pier Paolo Pasolini, *Théorème (Teorema)*», *Cahiers du cinéma*, n°212, mai 1969, in *La Maison cinéma et le monde 1. Le Temps des Cahiers (1962-1981)*, Paris, P.O.L., 2001, pp.99-102.

Fiche filmique proposée
par Emilien Gür



Prochain film du Ciné-club:

***Tout va bien*, Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Gorin, 1972**

30 novembre à 20h, Auditorium Ardit